

## **Bericht über die *Lectures multilingues* im Rahmen des *Printemps des poètes***

„Un thème inattendu“, wirft die Organisatorin ein, als das Thema des diesjährigen *Printemps de poètes* zur Sprache kommt. Dieses Jahr stand im Zeichen des Vulkans – das war nicht nur unerwartet, weil die Themen seit 2018 eigentlich nach alphabetischer Reihenfolge vergeben werden (und „Vulkan“ eigentlich nicht mit „H“ beginnt), sondern auch, weil das Thema auf den ersten Blick etwas unzugänglich wirken. Umso schöner war es, die Vielfalt der Beiträge am 26. März im Maison des Sciences de l’Homme zu sehen. Die Teilnehmer nahmen uns mit auf eine Reise durch Raum und Zeit, von antiken griechischen Philosophen und chinesischen Poeten über türkische Sozialisten bis hin zu deutschen Popsängern. So ging aus der 1999 gegründeten französischen Initiative ein multikultureller Abend hervor, wozu auch die Liveübertragungen von Universitäten in Italien, Polen, Rumänien und Sri Lanka maßgeblich beitrugen. Neben berühmten Werken von Schriftstellerinnen wie Emily Dickinson fanden auch selbstverfasste Gedichte Gehör, sowohl von Studierenden als auch von Dozenten der UBE, alle durch die Freude an der Poesie vereint. Und dann war es schon Zeit, selbst auf die Bühne zu gehen.

Die Studierenden der Licence LLCER Allemand bildeten die mit Abstand größte Gruppe – statt Lampenfieber hatten wir eher Angst, dass die Mikrofone knapp werden würden. Papiere wurden nochmal sortiert, der Text ein letztes Mal durchgegangen und dann ging es los. Zunächst füllten bei „Aktiv“ von Durs Grünbein unsere „Krater“-Rufe den Raum. Dann folgte eine deutsch-französische Adaption von Wolfgang Weyrauchs „Signale“, indem es um zwei Personen geht, die trotz Asche und Rauch die Verbindung zueinander nie ganz verlieren. Thomas Böhmes „Minimale Poetik“ zeigte, dass ein Gedicht kein erloschener Vulkan ist. Den Schluss bildete das Lied „Einmal verliebt“ von Felix Dautzenberg, besser bekannt unter seinem Künstlernamen Berq, für den die Liebe wie ein Vulkan ist, der immer wieder ausbricht und alles um sich herum in Brand setzt.

Besonders überraschend war die Erkenntnis, wie nebensächlich die Sprache manchmal war. Während teilweise das Original und die Übersetzung vorgetragen wurden, blieben einige Gedichte unübersetzt. Erstaunlicherweise konnte man durch die Art des Vortrags trotzdem stets den Kern des Gedichts erfassen, selbst wenn die Sprachbarriere ein komplettes Verstehen verhinderte. Besonders im Gedächtnis blieb mir das ukrainische Gedicht „Крила“ (auf Deutsch „Flügel“), vorgetragen von Mariia Tkachenko, in dem es um die beflügelnde, befreiende Kraft der Poesie geht. Das auf den ersten Blick ungewöhnliche Thema schaffte es, die

verschiedensten Emotionen zu vereinen. Vielleicht, weil Vulkane und Emotion sich gar nicht so unähnlich sind – sie brodeln, glühen, leuchten, brechen aus, brennen, erlöschen...

Friederike Stieff

## Compte rendu des *Lectures multilingues* dans le cadre du *Printemps des poètes*

« Un thème inattendu », lance l'organisatrice au moment d'aborder le thème du *Printemps des poètes* de cette année. Une année placée sous le signe du volcan. Chose surprenante, non seulement parce que depuis 2018, les thèmes sont attribués par ordre alphabétique (et que « volcan » ne commence pas précisément par « h ») mais aussi parce que le thème peut au premier abord paraître un peu difficile d'accès. Il n'en était que plus agréable de voir la diversité des contributions le 26 mars à la Maison des Sciences de l'Homme. Les participants nous ont fait voyager dans l'espace et le temps, des philosophes de la Grèce antique aux poètes chinois, en passant par les socialistes turcs et les chanteurs pop allemands. C'est ainsi que l'initiative française née en 1999 a donné naissance à une soirée multiculturelle à laquelle la retransmission en direct dans des universités d'Italie, de Pologne, de Roumanie et du Sri Lanka a largement contribué. Outre les œuvres célèbres d'écrivaines comme Emily Dickinson, ont été entendus des poèmes écrits par des étudiants et des professeurs de l'UBE, tous unis par le plaisir de la poésie. Et très vite, ce fut notre tour de monter sur scène. Les étudiants de la Licence LLCER Allemand étaient de loin le groupe le plus nombreux - au lieu d'avoir le trac, notre crainte était plutôt de ne pas avoir assez de micros. On remet une dernière fois de l'ordre dans ses feuilles, on relit une dernière fois son texte, et c'est parti. Tout d'abord sur « Aktiv » de Durs Grünbein, nos cris de « cratère » remplissent la salle. Ensuite, nous assistons à une adaptation franco-allemande du poème « Signale » de Wolfgang Weyrauch ; il y est question de deux personnes qui ne se perdent jamais, l'une l'autre, malgré les cendres et la fumée qui les entourent. « Minimale Poetik » de Thomas Böhme montre qu'un poème n'est pas un volcan éteint. On finit par la chanson « Einmal verliebt » de Felix Dautzenberg, plus connu sous son nom d'artiste Berq. Dans sa chanson, l'amour est comme un volcan qui ne cesse d'entrer en éruption et de tout embraser.

Il a été particulièrement surprenant de constater que la langue était souvent secondaire. Parfois, et l'original et la traduction étaient lus mais certains poèmes restaient non traduits. Étonnamment, la manière dont le poème était présenté permettait malgré tout d'en saisir l'essence, même lorsque la barrière de la langue empêchait une compréhension fine. J'ai particulièrement retenu le poème ukrainien « Крила » (en français « Ailes »), lu par Mariia Tkachenko, qui affirme que la poésie est libératrice, qu'elle transporte et donne des ailes. Le thème a réussi à réunir les émotions les plus diverses même si c'était à première vue

inhabituel. Peut-être parce que les volcans et l'émotion ne sont pas si différents – ils bouillonnent, rougeoient, brillent, éclatent, brûlent, s'éteignent...

Friederike Stieff